

Il cultive le vivant caché sous les semelles

Le plasticien de Ligné, Gérard Hauray, 75 ans, essaime sa *Leçon de chausses* au Parc floral de Paris. Ses micropaysages nous rappellent que le vivant voyage, sans frontière, sous nos semelles.

« Je suis d'ici. » Dans sa maison familiale de Ligné, près d'Ancenis-Saint-Géréon, Gérard Hauray désigne le coin de la pièce où il est né en 1947.

Sur la table de cuisine, les livres *Leçons de choses*, des années 1950, expliquaient la relation à la nature aux écoliers : « Ça a disparu ! On nous rebat les oreilles avec la nature. Un mot n'est jamais prononcé, celui qu'elle a remplacé, la campagne. »

Sa réflexion sur le vivant, il l'a exposée dans *Leçon de chausses*, au Centre Georges-Pompidou et depuis « transplantée » au Parc floral de Paris, jusqu'au 7 octobre.

La mise en culture de poussières

Dans des malles Ward du XIX^e siècle – des reproductions – le plasticien a mis en culture des poussières collectées sous les chaussures de 96 adhérents du Centre Pompidou, de visiteurs et voyageurs de la gare de l'Est, à Paris. Dans ces barquettes poussent ses micropaysages, aux nuances naturelles vertes ou ocre.

À la pointe du Raz, en Finistère, face à la mer d'Iroise, il a deviné, sous les pas d'êtres humains, des paysages invisibles. Une observation partagée avec un ami botaniste et phytosociologue, Claude Figureau, ex-directeur du jardin des Plantes de Nantes : « Je te donne des conseils sur le protocole grâce auquel les bactéries travaillent avec les minéraux. Si ça pousse et que ça réussit, c'est scientifique. Si ça rate, c'est artistique ! »

« Je ne connaissais rien des paysages ruraux alentours »

Sous une cloche en verre hermétique, Gérard Hauray a donc additionné graines et pollens au limon de Loire, à deux tiers de sable de Fontainebleau et à une fine couche d'argile du Fuilet, pulvérisée d'eau déminéralisée. « On ferme et on attend dix jours, précise Gérard Hauray. L'idée m'est venue en 1987, à 40 ans, lorsque j'ai récupéré l'atelier paternel. Je me suis aperçu que je ne connaissais rien des paysages ruraux



Pour mettre en culture ses micropaysages, Gérard Hauray, sur les conseils du botaniste Claude Figureau, a mis au point un protocole mélangeant poussières, graines et pollens, limon de Loire, argile du Fuilet et eau. | PHOTO : OUEST-FRANCE

alentours. J'ai vu l'Erdre et aussi, combien les écailles limoneuses de la vase de la Loire étaient magnifiques ! »

En mai 2005, persuadé que le plus grand jardin botanique se trouve dans le hall de la gare de Nantes, le quêteur du vivant, à l'aide d'une brosse à dents, collecte de précieuses matières sous les chaussures de voyageurs volontaires. « Vous pensez qu'il y a des paysages ici dans la salle des pas perdus, acquiesce le directeur du site. Je ne voudrais pas qu'ils soient perdus pour tout le monde ! »

Les prélèvements sur les semelles de Pierre, originaire du Mans, tiendront promesse. « La nourriture est là, m'a alerté Claude Figureau. Une pustule verte est visible au pied de la pousse. Un plantain majeur qu'on donne à manger aux lapins. » Régis Crisnaire, conservateur des jardins botaniques de la Ville de Paris, s'éton-

ne, lui aussi, d'avoir pu découvrir l'épanouissement d'une fleur qu'il n'avait jamais eu le temps d'observer dans la nature ou de cette autre espèce végétale inconnue.

« Le monde est venu à mes pieds »

Gérard Hauray aurait pu se contenter d'une voie tracée par son père et son grand-père, artisan peintre décorateur. Ce métier, exercé dès ses 14 ans, n'aura pas suffi à dévorer son envie de fouler des terres inconnues. « À 18 ans, j'ai débuté les cours du soir à l'école des Beaux-arts pour finalement l'intégrer à 21 ans et, trois ans plus tard, enseigner l'approche scientifique des arts plastiques. » Le diplômé n'y trouvera pas ce qu'il cherchait : « Une grande déception et c'est heureux. J'avais le savoir-faire en sculpture et peinture, mais je suis artiste essayiste en recherche, en sachant que je n'épui-

serai pas le sujet. »

Le facteur de biodiversité n'a jamais attendu l'inspiration : « Le monde est venu à mes pieds. » Celui cultivé dans son atelier. La philosophe Vinciane Despret, invitée du Centre Georges-Pompidou, a repéré chez lui « une étrangeté dans sa pratique artistique touchée par les questions d'hospitalité dans les poussières ».

Le Lignéen, dans une dimension éminemment poétique « d'un monde aux frontières toujours poreuses » veut contredire des politiques fermées sur elles-mêmes. « Quand on se croise, on mélange nos univers. » Une vraie leçon de chausses !

Bertrand THOUAULT.

Jusqu'au 7 octobre, « Leçons de chausses » au parc floral de Paris (Bois de Vincennes).



Des fougères et autres plantes poussent dans ces serres miniatures, traces de poussières, pollens ou graines transportées sous les semelles. | PHOTO : OUEST-FRANCE



Chaque collecte de poussière raconte les pérégrinations de chacun et chacune à travers le monde. | PHOTO : PARC FLORAL DE PARIS